

## LES BÂTIMENTS DISPARUS : LA PRISON MONTSEGUR

*La tour Jacquemart et ses abords sont aujourd'hui l'espace le plus accueillant de la ville, et le plus familier aux Romains, mais, il y a 170 ans, c'était encore un lieu lugubre, que chacun évitait, car, adossée à la tour, se dressaient alors les murs sinistres de la prison Montségur.*

Tout commence en 1282, à la suite d'une sédition des Romains contre les chanoines, ayant entraîné quelques dégâts à la collégiale. Par une sentence rendue le 29 juillet, le chapitre est autorisé à construire, sur une partie élevée de la ville, une forteresse pour lui servir de refuge en cas de nouvelle rébellion.

Le site choisi est une partie du premier rempart accolée à une des porte de la ville. Cette citadelle reçoit le nom significatif de « Mont de Sûreté » ou « Montségur ». Après la construction de la seconde enceinte en 1360, la porte est murée et devient le donjon de la prison. En 1429, elle est surélevée pour y permettre l'installation de Jacquemart, et, c'est du cachot, que les consuls assistent à l'inauguration, n'ayant pu régler les factures.

Durant les Guerres de Religion, catholiques et protestants enferment tour à tour leurs ennemis. Le 21 septembre 1572, le contrecoup de la « St-Barthélemy » se fait sentir à Romans. Des gens masqués envahissent la prison et tuent sept protestants « *des plus obstinés* ». Trente trois autres prisonniers sont relâchés après leur abjuration.

Le plus célèbre de tous les prisonniers de la prison est le contrebandier Louis Mandrin. Arrêté en Savoie, il est dirigé sur Valence pour y être jugé et passe la nuit du 12 au 13 mai 1755, à Romans, dans le cachot de la prison, l'actuel rez-de-chaussée de la tour. De cette prison sortent aussi, pour aller à l'échafaud, en 1801, Anne Darlet, couturière convaincue de vol et d'incendie, et, en 1812, Périer, boucher, Jacquier, meunier, et Alex, fileur, condamnés à mort pour vol et assassinats.

La prison mesure 55 m de longueur d'est en ouest et 15 m de largeur comme le montre le plan cadastral « napoléonien ».



Une description assez précise nous a été laissée par un texte de 1790 :

*« (...) le premier corps de bâtiment est habité par le concierge, (...) il est composé d'une cuisine au rez-de-chaussée, de deux chambres au premier étage et d'un galetas au-dessus ; toutes ces pièces prennent jour au couchant (= à l'ouest) sur la cour par des fenêtres grillagées. La chambre (...) sert ordinairement de prison pour les femmes (...). Au couchant est le deuxième corps de bâtiment composé de 3 pièces qui toutes servent à fermer les prisonniers. La première est enfoncée en terre; (...) elle est voûtée, elle n'est éclairée que par une petite ouverture qui est à la porte (...). L'air ne se renouvelle presque pas dans cette prison quand elle est fermée (...). La deuxième prison est au-dessus (...). La troisième prison est appelée le cachot: il est situé au-dessous de l'horloge; on y arrive par l'arrière-cour : il est affreux, il n'a qu'environ 9 pieds de long sur 7 de large (1) ; il n'est pas éclairé du tout; il n'a d'air que par un petit trou pratiqué dans le mur d'environ 4 pouces de hauteur sur autant de largeur; il est voûté (...) »..*

En 1835-1836, la prison pratiquement en ruine est entièrement rasée; le site devient, pour des décennies, un marché aux chevaux : c'est aujourd'hui la place Charles-de-Gaulle.

(1) 1 pied ≈ 0,325 m ; 1 pouce ≈ 3 cm.